

La Chine à quinze ans

Il y a à peine quelques semaines nous nous sommes retrouvés à l'aéroport. "Nous" c'est un groupe de quatorze élèves, sept filles, sept garçons et deux professeurs. Un bon groupe. Nous nous sommes donc retrouvés un samedi matin pour emprunter ensemble la route aérienne vers la Chine. Très vite j'ai voulu écrire sur ce voyage, pour moi, et pour les autres. La nouvelle maturité que nous offre notre âge, me permet désormais de ne plus aborder les différents voyages et expériences de manière un peu passive, comme je pouvais le faire enfant. Aujourd'hui c'est tout le contraire, je prends vraiment du plaisir à découvrir de nouveaux endroits, modes de vie, parfums, saveurs... Ce sont toutes ces petites choses qui constituent une ambiance, une atmosphère spécifique à chaque découverte. Ces atmosphères, toujours accompagnées d'un sentiment, on n'en prend conscience que lorsqu'on est partis, et elles restent alors gravées.



Les premiers jours on croit être en plein rêve. Lorsqu'on a une nuit blanche derrière soi et que l'on débarque dans un environnement inconnu, simplement après être resté dans une boîte volante pendant douze heures, notre esprit a du mal à concevoir qu'il est à l'autre bout de la Terre. Pourtant, dès ma première heure là bas, sans pouvoir vraiment expliquer pourquoi, j'ai été confortée dans ma volonté d'avoir accès à ces paroles si opposées à ma langue maternelle.

La perfection de ce voyage se trouve dans le fait d'avoir bougé, et d'avoir vécu de deux manières distinctes : j'ai été élève de Hangzhou dans sa famille, puis touriste.



La première semaine on a été complètement immergés. Tout ce que j'avais consciemment et inconsciemment imaginé, grâce à mes livres d'enfance, aux histoires, aux leçons, tout s'est concrétisé. La Chine se sont les bonbons lapin blanc, les climatisations à répétition accrochées aux immeubles, les nuages de pollution, le riz pour pain, le thé pour eau, une nourriture cuisinée avec patience et attention par une grand-mère, des élèves parfaits bien qu'identiques, des foules de motocyclistes enfouis sous leurs couvertures, des autoroutes entremêlées et vertigineuses... De vivre au coeur d'une famille étrangère est une expérience dont il faut profiter car elle est rare et unique. Je réserve à ceux qui auraient pour projet de partir, le plaisir de découvrir ce que c'est que de suivre le quotidien d'un élève chinois pendant une semaine. D'une matinée de cours, aux activités du soir avec les autres élèves français et leurs correspondants, ou en famille.

Ma perception du temps était très étrange durant tout le voyage. Les journées se succédaient, toutes si différentes et riches. Avoir un contact aussi proche avec cette culture était tout simplement génial. Pouvoir observer les comportements et les manières d'agir m'a permis d'avoir une idée plus claire de ce que c'est qu'un pays en voie de développement et surtout, profondément marqué par le communisme. Et tout cela, dans la chaleur de ma famille d'accueil qui choisissait pour moi les meilleures activités.



Les deux semaines avaient pour point commun les visites de groupe. Nous avons marché dans des lieux tous plus merveilleux les uns que les autres, des jardins Liu, au village de Hongcun, aux récoltes de thé, à la forêt de bambou, aux montagnes jaunes...





Après avoir quitté nos familles chinoises, nous sommes entrés dans la deuxième phase de l'aventure : le voyage dans le voyage. Pendant une semaine, nous sommes allés de villes en villes, d'hôtels en hôtels, nous déplaçant chaque jour pour terminer à Shanghai. Des heures passées tous ensemble dans notre car, à savourer des paysages sublimes avec David Bowie, Amy Winehouse, Jacques Brel, Barbara et bien d'autres amis comme ceux-là qui colorent nos vies. Ces paysages ils sont faits de champs de thé, de colza, de rizières, de villages simples et charmants, derrière lesquels se hissent des montagnes splendides.

Il y a aussi la ville. Le soir, dans les hôtels, j'aime m'endormir avec les rideaux ouverts pour me sentir libre. La nuit, les néons dessinent de grands caractères portés par les buildings. Cela fait briller les yeux. A l'aube, les montagnes ré-apparaissent, accompagnées du soleil et de sa lumière douce et latérale du matin. Ces réveils sont les meilleurs.



Ce dépaysement m'a aussi fait aimer la France. Non pas parce que je n'ai pas aimé la Chine mais juste parce qu'on ne peut pas faire plus différent de la France. J'ai déjà voyagé mais pour la première fois mon pays entier m'a manqué.

Cette Chine que nous avons vue, c'était aussi la canne à sucre qui colle aux doigts, l'odeur de l'encre sur le fin papier de riz, des périodes de liberté à se promener dans l'air du soir, et à choisir des cadeaux pour soi et ceux qu'on aime. Chacun fera ses propres observations et réflexions, remarquera différents détails.



Je ne peux pas dire que la Chine est toujours belle ni que comme d'autres, je voudrai y vivre. Mais ce voyage était génial de par tout ce qu'il m'a apporté, tout ce qu'il m'a appris. J'ai trouvé de la poésie dans ce qui pourrait paraître triste, et de la philosophie dans ce qui pourrait paraître dur. J'aime les choses auxquelles je n'ai pas adhéré dans ce pays car, elles m'ont fait grandir, m'ont ouverte à cet espace si vaste et lointain qu'est la Chine, au sens propre et figuré. Pour résumer, ce voyage m'a fait avancer dans ma conception du monde et constituera un vrai bagage pour la suite de l'histoire.

Ca y est, nous sommes dans le dernier car vers l'aéroport. Les lumières nocturnes et urbaines se multiplient dans les gouttes d'eau posées sur les vitres. On est bien là, avec ce genre de musique qui suit le rythme du défilement des images par la fenêtre, et l'air frais qui les traverse. Lumières sur les visages, vent dans les cheveux, poésie dans l'air, magie dans le voyage, et souvenirs dans l'esprit.

Tous ces tableaux asiatiques, je me suis efforcée de les photographier avec mon regard, mon coeur et mon Olympus.





Estrella Clouet